

pours arrivèrent littéralement chargés. Qu'il était touchant de voir ces longues files de personnes pieuses et recueillies s'avancer du rivage vers le temple vénéré, dans un ordre parfait et gardant le silence le plus éloquent.

Vers neuf heures, nous pouvions compter de cinq à six mille personnes, qui encombraient l'église et remplissaient la place publique.

La première messe fut dite à 4½ heures et déjà le lieu saint était rempli. De cette heure, le saint sacrifice fut offert sans interruption, sur deux autels, jusqu'à midi, et toujours la même foule, toujours le même recueillement et la même ferveur. Pour nous, il nous a été donné de jouir du plus touchant spectacle que nous n'avons vu, dans tout le cours de notre vie. De cinq heures et trois quarts à neuf, nous n'avons cessé un instant de distribuer la sainte communion, ou de faire vénérer la précieuse relique de Ste. Anne. Que de larmes d'attendrissement nous avons alors versé, en contemplant le douloureux spectacle de toutes les misères humaines qui semblaient s'être donné rendez-vous aux pieds de leur puissante protectrice, du plus habile médecin. Combien nous avons été profondément ému de voir la foi profonde et si vive de tous ceux qui venaient recevoir la nourriture des forts ou vénérer, avec le plus grand respect, un fragment d'os de l'Auguste Anne. Combien parmi ces privilégiés fidèles, après avoir baisé le reliquaire, nous forçaient de le leur appliquer sur le front, sur un œil malade, sur la mâchoire, sur un bras ou une main, ou encore sur la tête d'un pauvre enfant infirme. Que d'objets aussi